

## Quelles manières prometteuses de faire de la recherche ?

*Intervention lors des rencontres du Réseau Semences Paysannes « A la recherche des blés » les 16 et 17 juin 2023 à Bouchemaine.*

Pierre Rivière/ <https://collectif-metis.org/> / [collectif\\_metis@riseup.net](mailto:collectif_metis@riseup.net)

Ce texte, remanié suite à mon intervention, présente une partie des réflexions et de notre pratique que l'on mène depuis trois ans au sein du collectif Mètis notamment avec Frédéric Latour, Patrick de Kochko et Cyril Firmat qui est chercheur à l'INRAE de Toulouse. Ces réflexions sont dans la continuité des textes que nous avons publié<sup>1</sup> et ont également été nourries par le séminaire recherche du Réseau Semences Paysannes de janvier 2022, les échanges que nous avons sur le terrain et nos diverses lectures.

## Comment nous produisons des connaissances dans Mètis

Un groupe composé de petits boulangers, de brasseurs artisanaux et de paysans pratiquant la boulangerie, la meunerie à la ferme et la petite polyculture élevage pour certains, a émergé en Sud Gironde et Lot et Garonne avec l'objectif de démarrer un travail collectif pour renforcer l'autonomie autour des semences et des activités artisanales (agricole, boulangerie, brasserie). Nous accompagnons cette dynamique depuis trois ans et il est intéressant de faire un premier bilan sur les connaissances, méthodes et outils, issues de programme de recherche participative auquel le RSP a participé depuis quinze ans, que nous mobilisons dans notre travail. Je pense être bien formé et bien placé pour avoir accès à ces méthodes, outils et connaissances car j'ai participé à différents projets en tant que doctorant à l'INRA ou animateur au RSP.

Quand nous faisons le bilan de ces outils que nous utilisons dans les activités de Mètis, ressortent :

- les protocoles de sélection massale, de mise en place de collection, de dégustations, d'évaluation au fournil, les fiches de suivi agronomiques,
- un savoir-faire pour assurer la co-construction d'une question de recherche et sa résolution dans le cadre d'une démarche participative,
- de nombreuses connaissances issues des programmes de recherche.

Nous avons adapté des protocoles qui ont servi de base pour notre travail. Quand c'était nécessaire, nous avons fait un usage assez minimaliste des statistiques comme des graphiques, des tableaux, voire des analyses multivariées. Tout cela nous a permis de progresser dans la caractérisation d'un mélange diversifié (appelé par les paysans « mélange Mètis ») au champ, au fournil et en dégustation et d'entrevoir un moyen de l'améliorer dans les champs avec un appui de la collection<sup>2</sup>. Au-delà de ces aspects techniques, les programmes de recherche nous ont permis de tisser des relations avec des personnes impliquées dans des laboratoires de recherche et des réseaux paysans pour échanger des semences, des idées lors de belles discussions. Ensuite, différentes connaissances issues des programmes de recherche nous sont précieuses pour animer des formations et nourrir les échanges au sein du groupe. Par contre nous n'utilisons pas les méthodes et les outils tels que la base de données SHiNeMaS, les dispositifs expérimentaux et les statistiques que l'on avait développé pendant ma thèse et que les thèses suivantes ont amélioré. J'ai participé à la rédaction d'un rapport dans le cadre du projet européen Liveseed<sup>3</sup> sur un état des lieux des dispositifs expérimentaux à la ferme et de leur analyse dans le cadre de la sélection participative et, là encore, nous n'utilisons aucune de ces méthodes et aucun de ces outils.

Nous n'utilisons pas ces outils pour trois raisons :

- ces méthodes et ces outils ont été développés dans un contexte particulier : réseau d'essais nationaux, coordination centralisée, contraintes académiques de publication. Alors que Mètis travaille à une échelle plus locale et n'a pas de contraintes liées à la publication ;

---

1 Voir notamment cet article qui fait un premier bilan critique de mon travail: Rivière. 2022. Autonomie, semences et recherche : témoignage d'un ancien chercheur. <https://collectif-metis.org/index.php/2022/03/15/autonomie-semences-et-recherche-temoignage-dun-ancien-chercheur/>

2 Mètis. 2022. Comportement d'un mélange collectif de blés paysans au champ et au fournil. <https://collectif-metis.org/index.php/2022/12/27/comportement-dun-melange-collectif-de-bles-paysans-au-champ-et-au-fournil/>

3 Les deux rapports auquel j'ai participé : [https://www.liveseed.eu/wp-content/uploads/2021/09/FNL\\_BOOKLET5\\_FRENCH\\_WEB.pdf](https://www.liveseed.eu/wp-content/uploads/2021/09/FNL_BOOKLET5_FRENCH_WEB.pdf) et [https://www.liveseed.eu/wp-content/uploads/2021/07/PUBLICATIONITAB\\_LIVESEED.final\\_.pdf](https://www.liveseed.eu/wp-content/uploads/2021/07/PUBLICATIONITAB_LIVESEED.final_.pdf)

- nous n'avons pas les mêmes objectifs de rationalisation et d'optimisation de la sélection dans les champs pour lesquels ces méthodes et ces outils semblent conçus;
- nous n'avons pas les moyens d'utiliser ces méthodes et ces outils: pas la possibilité de faire des micro-parcelles dans un réseaux de fermes, pas assez de fermes dans le réseau, pas de serveur informatique pour faire tourner les analyses et stocker les données, pas de matériel pour faire des mesures, pas le temps ni les compétences pour installer une base de données (et la déboguer le cas échéant), ni faire des analyses qui exigent une expertise spécialisée. Une expertise que je possédais d'ailleurs en sortant de ma thèse et que je commence à perdre avec le temps.

Ces méthodes et ces outils sont trop compliqués, trop chers et ne concourent pas à notre objectif que le collectif soit le plus autonome possible dans la gestion de ses semences dans notre territoire et au-delà dans leurs métiers respectifs.

Par exemple, nous ne pensons pas que la base de données soit un bon outil pour nous rendre plus autonome. A l'ère du tout numérique, la traçabilité à travers des bases de données est la principale solution portée par les institutions et le système agro-industriel dans une optique de marchandisation et de contrôle toujours plus poussée (gain de productivité dans la gestion de semences, contrôle des lots...). Elle est une des composantes essentielles de la digitalisation de la sélection variétale qui est désormais incontournable pour les semenciers industriels notamment via le séquençage et la numérisation des génomes qui, couplés avec le phénotypage haut débit, permettent de repérer des traits génétiques d'intérêt potentiel et d'accélérer les processus d'obtention. Le numérique est donc largement subventionné par les États et l'Europe par exemple dans le cadre des projets de recherche que nous connaissons<sup>4</sup>. Une base de données est donc une pièce maîtresse pour l'industrie semencière : l'adopter c'est prendre le risque de faire disparaître les 1000 manières de faire vivre les semences. Sa centralité dans l'organisation et sa technicité peut nous faire perdre de vue les objectifs que nous nous efforçons de co-construire depuis la base avec les personnes sur le terrain. L'adopter c'est aussi rendre nos structures compatibles avec la filière industrielle en devenant des gestionnaires de ressources génétiques. De plus, de tels outils peuvent devenir aliénants et façonnent profondément la société et notre rapport aux autres et à la nature. Nous ne souhaitons pas encore plus de numérique dans nos vies<sup>5</sup> et souhaitons explorer d'autres moyens, notamment des tableurs bricolés, des rencontres pour échanger les semences et tant pis si on ne sait pas exactement qui cultive quoi !

Il est remarquable de voir que de telles méthodes et de tels outils, développés dans le cadre de programme de sélection participative soient cités comme des choix possibles pour accompagner l'évaluation des variétés en vue de leur inscription, notamment à travers la mise en place du « matériel hétérogène ». C'est ce qu'illustre un rapport du comité scientifique du CTPS de 2021 portant sur les variétés pour l'agroécologie<sup>6</sup> qui cite les méthodes et les outils développés dans le cadre des programmes de sélection participative. Le Réseau Semences Paysannes a publié une note au sujet du « matériel hétérogène »<sup>7</sup> qui montre que cette ouverture transforme la semence paysanne en marchandise<sup>8</sup>, ouvre en grand la porte aux brevets et relègue aux oubliettes les droits d'usage collectif et la dé-spécialisation du monde paysan où chaque collectif s'organise pour assumer l'ensemble des étapes de conservation / multiplication / sélection / échange des semences.

Tout cela amène à questionner l'articulation entre fins et moyens et entamer une démarche réflexive en s'appuyant sur ces expériences pour améliorer nos pratiques de recherche. Je pense qu'il y a un enjeu important à essayer de produire nous-même des connaissances au sein de nos collectifs avec des méthodes et des outils dont nous gardons la maîtrise. La proportionnalité entre fins et moyens semble centrale dans cette démarche. C'est ce qui nous amène à explorer le concept de « recherche simple et conviviale ».

---

4 Le projet Increase en est un très bel exemple : <https://collectif-metis.org/index.php/2022/01/31/note-de-positionnement-sur-le-projet-increase/>

5 Voir par exemple cet entretien avec Matthieu Amiech <https://reporterre.net/Sante-identite-L-Europe-veut-numeriser-toute-notre-vie>

6 Le rapport est disponible sur le site du GEVES : [https://www.geves.fr/wp-content/uploads/Rapport-Saisine-Agroecologie\\_VF.pdf](https://www.geves.fr/wp-content/uploads/Rapport-Saisine-Agroecologie_VF.pdf)

7 <https://www.semencespaysannes.org/les-semences-paysannes/vie-du-reseau/179-materiel-heterogene-biologique-le-reglement-delegue-enfin-publie-mais-des-questions-toujours-en-suspens.html>

8 Dans la suite logique de l'histoire des semences. Lire à ce propos l'article d'H.Tordjman, « La construction d'une marchandise : le cas des semences », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008, 6, p. 1341-1368 : <https://www.cairn.info/revue-Annales-2008-6-page-1341.htm>

## **Ce que nous proposons comme manière de produire des connaissances**

Nous proposons une recherche co-construite qui s'appuie, lorsque c'est nécessaire, sur les connaissances qui ont été produites avec la recherche académique en association avec les savoirs des praticiens, et sur les échanges entre pairs. Les deux approches, avec ou sans la recherche académique, sont complémentaires et se nourrissent l'une et l'autre. Nous pensons qu'une recherche participative avec des chercheurs des institutions publiques est possible et souhaitable si elle est basée sur une confiance entre les personnes et sur un socle de valeurs communes. Nous proposons une recherche que l'on qualifie de simple et conviviale<sup>9</sup>. « Simple » car elle peut se mettre en œuvre facilement sans avoir recours à de gros investissements en temps et en matériel. « Conviviale », dans le sens d'Ivan Illich<sup>10</sup>, pour insister sur le fait que cette recherche doit contribuer à émanciper les personnes dans leurs choix et ainsi renforcer l'autonomie des groupes avec des méthodes et des outils qui puissent leur être utiles, utilisables et adaptables par eux-mêmes. C'est à dire limiter les risques d'aliénation à des méthodes et des outils et aux experts qui les maîtrisent. Cela implique notamment de se détacher du paradigme, de l'imaginaire, techno-scientifique qui domine l'enseignement et la recherche agronomique en particulier depuis 50 ans et qui façonne profondément la société, notre rapport aux autres, à la nature et les activités de nos collectifs. De plus, cette démarche basée sur la simplicité et la convivialité a peu de chance de se faire dévoyer par le système marchand et les institutions du système semencier plutôt friands d'innovations disruptives high tech comme par exemple les applications mobiles qui accompagnent désormais de nombreux projets.

Un concept transversal à cette recherche nous amène à promouvoir ce que j'appelle une « auto-limitation scientifique ». Cela revient à considérer de manière critique les méthodes et les outils que l'on utilise dans le cadre de la recherche pour qu'ils puissent être compatibles avec un raisonnement scientifique cohérent et sensé, mais aussi qu'ils puissent augmenter et renforcer l'autonomie des groupes dans leur faculté à produire de la connaissance. Ce sont des seuils, des limites à ne pas dépasser, un équilibre certes instable, incertain, soumis à débat et délibération, à trouver, qui dépendent de chaque situation. Il ne s'agit pas d'avoir une position dogmatique ou « technophobe » : peut-être que le recours à une analyse de laboratoire s'avère dans certains cas utile<sup>11</sup>. Peut être aussi que l'on peut informer et faire évoluer les pratiques de manière simple sans passer par de nouvelles méthodes et outils innovants ! Il s'agit de se passer de telles ou telles méthodes, tels ou tels outils quand une autre voie, plus simple et conviviale est possible. Notre objectif de renforcer l'autonomie nous amène à être critique sur notre volonté de puissance<sup>12</sup>. Le cœur de cette approche est de mettre en débat les moyens associés à une démarche scientifique et de questionner notre rapport à l'autonomie et au projet politique que l'on porte à travers notre action. Cela revient à remettre les moyens au service des objectifs définis démocratiquement dans le cours du processus et à travailler sur la posture de l'animateur. Ce dernier doit animer une analyse critique sur la situation, poser des questions, sans tomber dans la prescription ou dans les exigences d'un appel à projet qui s'éloignerait des besoins et des contraintes du terrain. Au-delà de la démarche scientifique, cette recherche a une visée pédagogique inspirée de l'éducation populaire en offrant un espace de réflexion et de débat politique. Dans des espaces ancrés dans des situations concrètes, nous pouvons interroger les conditions, le rapport à la technique, les croyances... ce qui peut amener à accompagner vers l'autonomie bien que celle-ci ne s'inculque pas et ne se prescrive pas ...

Aujourd'hui, nous essayons d'appliquer ces principes dans notre travail avec nos membres et nos partenaires, même si le chemin est encore long pour y parvenir. Nous essayons de nous inspirer des débuts de l'agronomie qui était une science descriptive capitalisant et critiquant les bonnes pratiques des paysans<sup>13</sup> sans pour autant s'interdire de faire l'usage d'une science quantitative et prédictive<sup>14</sup> mais en n'ayant pas recours à de gros investissements en temps et en matériel.

Par exemple, nous entamons une réflexion pour mettre en place un protocole qui permettrait de produire des connaissances à travers les formations en boulange des blés paysans que nous organisons. En effet, les échanges entre stagiaires et la diversité des expériences sont nombreuses. Nous envisageons de recueillir les pratiques et les retours d'expériences des stagiaires pour nourrir un état des lieux des connaissances et

---

9 Ces notions ne sont pas nouvelles et datent des années 1960/1970 notamment avec les écrits d'Ivan Illich et de Paul Feyerabend

10 La convivialité, Ivan Illich, édition du Seuil

11 Par des exemples les résultats issus d'analyses moléculaires pour étudier la diversité de mélanges de semences paysannes sont très appréciés en formation par les stagiaires

12 Lire à ce propos un article de Bruno Lamour : <https://sciences-critiques.fr/seule-la-non-puissance-peut-sauver-le-monde/>

13 Par exemple le fameux « Théâtre d'Agriculture et ménage des champs » d'Olivier de Serres, 1600.

14 P. Cornuet J.-M. Meynard *Pour une épistémologie historique de l'agronomie française* : [https://agronomie.asso.fr/fileadmin/user\\_upload/revue\\_aes/aes\\_vol10\\_n2\\_dec2020/pdf/aes\\_vol10\\_n2\\_04\\_cornu\\_meynard.pdf](https://agronomie.asso.fr/fileadmin/user_upload/revue_aes/aes_vol10_n2_dec2020/pdf/aes_vol10_n2_04_cornu_meynard.pdf)

identifier les questions et les problèmes. Lors de ces journées, un temps pourrait être dédié pour discuter et mettre en débat les retours d'expérience avec les connaissances théoriques et pratiques déjà recueillies pour répondre aux questions, résoudre les problèmes voire construire une démarche d'expérimentation si des questions ou des problèmes persistent.

Autre exemple, celui des bouquets de sélection. Nous savons grâce aux projets de recherche que cette pratique est efficace en termes de réponse à la sélection. Cependant sa mise en œuvre se heurte à de nombreux freins logistiques sur le terrain et nous ne pouvons pas l'élargir à toutes les fermes. Nous réfléchissons actuellement à l'élaboration d'un protocole simplifié pour sélectionner dans un réseau local de fermes. Cette année nous envisageons la confection de plusieurs bouquets de sélection dans des fermes avant de les mélanger pour ensuite les multiplier dans une des fermes du réseau.

### ***Ce que seraient les manières idéales de produire des connaissances demain, vers quoi nous pourrions tendre, et comment ?***

Il est difficile de répondre à cette question car nous entamons la réflexion sur cette recherche simple et conviviale et n'avons pas encore assez de recul sur sa mise en pratique. Nous pensons qu'il n'y a pas de manière « idéale » et que considérer cette démarche en terme d'idéaux risque de figer notre pratique dans des impasses contraires à nos motivations. Nous tentons en parallèle de notre travail sur le terrain d'ébaucher un socle conceptuel permettant de faire les liens entre production de connaissances, démocratie et autonomie, des principes permettant de rendre compatible un positionnement politique au regard du développement et de l'idée d'autonomie et notre pratique d'accompagnement. Cet enjeu de démocratisation de production des connaissances semble passer par la simplicité, la sobriété scientifique, la décentralisation, la mise en réseaux, la convergence avec des luttes locales, le débat critique pour permettre au plus grand nombre d'y prendre part et renforcer ainsi un réseau de production de connaissances, le plus souvent en dehors des projets de recherche institutionnel. Cette recherche repose un regard réflexif critique sur nos actions, les méthodes et les outils que nous développons, pour analyser s'ils nous rendent plus autonomes ou non afin de progresser dans notre manière de produire de la connaissance. Cela ouvre un champ de recherche en soit qui pourrait explorer d'autres modes d'organisation de production de savoirs.

Enfin, à la question du comment, plusieurs chantiers s'ouvrent à nous, notamment autour des questions récurrentes sur le modèle économique pour financer une telle recherche. Nous devons aussi nous réunir pour discuter de ce que nous entendons par autonomie (comment elle peut être considérée collectivement comme une fin et un moyen) et libérer notre imagination pour instituer de nouvelles formes de recherche<sup>15</sup> qui vont concourir à inventer une diversité de modèles politiques à même de nous rendre un peu plus libres !

### **Remerciements.**

Je remercie Frédéric Latour, Patrick de Kochko, Cyril Firmat ainsi que les personnes avec qui j'ai pu discuter suite à mon intervention pour leurs idées, ajouts et corrections.

---

15 En référence au livre de Cornélius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Édition du Seuil.